Dans leur article intitulé *L’importance des images*, Owens et Nowel affirment que l’actuelle méthode d’enseignement des sciences humaines pose problème. Ils expliquent qu’aucun lien n’est établi entre la matière enseignée en sciences humaines et l’expérience personnelle de l’élève. Les auteurs sont en effet d’avis que les élèves devraient avoir la possibilité de se reconnaitre d’une certaine façon dans ce qui leur est enseigné. Croyant que les matières enseignées ne sont pas pertinentes ou significatives pour leur vie quotidienne, certains élèves s’interrogent sur la pertinence de leur apprentissage et perdent rapidement intérêt. Les ouvrages littéraires illustrés constituent un moyen de résoudre le problème des élèves qui ne se sentent pas stimulés par ce qu’ils apprennent.

**Les sciences humaines devraient être significatives**

Les sciences sociales devraient être enseignées d’une façon qui les rend significatives pour les élèves et qui leur permet de mieux comprendre et mémoriser ce qu’ils apprennent. L’une des principales préoccupations concerne les cas où des dates et des faits doivent être mémorisés, les élèves risquant de perdre le sens véritable de la leçon. Steffey et Hood (1994) soulignent que les élèves devraient « considérer qu’ils font partie de l’histoire plutôt que de croire que l’histoire est extérieure à eux » (p. 33). En d’autres mots, les élèves ont davantage de facilité à se souvenir des faits qui sont significatifs pour eux. Dans son article *Histoire et les enfants* (1994), Lamme met également l’accent sur la nécessité de rendre les sciences humaines significatives pour les élèves.

**Pourquoi employer des ouvrages littéraires illustrés?**

Les auteurs croient que les ouvrages littéraires illustrés constituent une excellente façon de dépeindre des thèmes et des évènements historiques qui ont également un contenu sociologique. L’utilisation de la littérature permet aux élèves d’établir un lien solide entre leur vie et celle des autres, en plus de les aider à apprécier d’autres points de vue que les leurs. Owens et Nowell (2001) passent d’ailleurs en revue quelques ouvrages littéraires illustrés que les enseignants peuvent utiliser en classe, notamment *Temps Horribles* d’Eve Buntingès (1980). Traitant de l’Holocauste, ce livre aborde des sujets sérieux tels que la discrimination et le racisme. Par ailleurs, les auteurs soulignent l’importance du questionnement social dans les livres qu’ils ont examinés. Les livres illustrés constituent en fait un moyen d’inciter les élèves à poser un regard critique sur le monde dans lequel ils vivent tout en leur offrant une perception visuelle de leur environnement. L’une des quatre catégories sous lesquelles sont classées les neuf compétences transversales mises de l’avant par la nouvelle réforme de l’éducation au Québec (2001) fait d’ailleurs la promotion du questionnement : « compétences intellectuelles : trouver de l’information, résoudre des problèmes, développer le sens critique, faire preuve de créativité » (p. 13). L’objectif de l’acquisition de ces compétences est d’amener les enfants à poser des questions, à se renseigner sur les valeurs, les cultures, etc. Ces compétences aideront également les élèves à mieux comprendre leur propre identité et la place qu’ils occupent dans le monde. En consultant des ouvrages littéraires illustrés, ils peuvent découvrir certains points de vue qui diffèrent des leurs et, par conséquent, élargir leurs horizons. Les auteurs énumèrent des ouvrages recommandés par le ministère de l’Éducation de la Californie et décrivent certains des concepts avec lesquels les enfants peuvent se familiariser grâce à ces livres. Lorsque les élèves lisent des ouvrages abordant des concepts tels que l’équité, la justice ou la responsabilité, ils apprennent également comment établir des liens et voir la réalité du monde dans lequel ils vivent. Les auteurs poursuivent en décrivant ce que sont les ouvrages littéraires illustrés et les caractéristiques que les enseignants doivent rechercher, les « illustrations étant la caractéristique dominante, avec peu ou pas de texte » (p. 34).

**Les problèmes des méthodes actuelles d’enseignement des sciences humaines**

Il ne fait aucun doute que l’enseignement des sciences humaines pose problème. Les enseignants, les parents et les autres acteurs de la société sont d’avis que la lecture, l’écriture et les mathématiques sont des matières essentielles, et les sciences humaines sont donc perçues comme moins importantes. D’ailleurs, bon nombre d’écoles ne mettent trop souvent l’accent que sur les disciplines linguistiques et les programmes d’alphabétisation. Cependant, des programmes tels que les sciences humaines reposent clairement sur la littérature, la plupart des ouvrages littéraires abordant des thèmes propres aux sciences humaines et racontant des histoires qui parlent de gens, de familles, de sociétés et du monde dans lequel les personnages vivent. Les auteurs expliquent comment les enseignants peuvent utiliser de tels ouvrages dans leurs programmes d’alphabétisation tout en enseignant les sciences sociales. L’étude de certains livres peut, par exemple, aider les enseignants à entamer avec leurs élèves des discussions sur des sujets primordiaux tels que l’itinérance, l’intimidation, l’amitié, etc. Owen et Nowell (2001) se posent également la question suivante : « Pourquoi affirme-t-on que les sciences humaines ne sont pas enseignées si le contenu des histoires racontées dans les programmes d’alphabétisation touche aux sciences humaines? Bon nombre de ces histoires ne traitent-elles pas de gens et de lieux? » (p. 35). Les ouvrages proposés par les auteurs constituent une façon d’aborder l’enseignement des sciences humaines. C’est néanmoins aux enseignants, qui demeurent des apprenants toute leur vie, que revient la tâche de poursuivre leur apprentissage et de trouver de nouveaux moyens novateurs d’enseigner ces matières complexes. Les auteurs présentent également des codes relatifs à certains thèmes tels que la diversité, l’emploi et la collectivité de même qu’une répartition des différents groupes culturels représentés dans chaque ouvrage. Dans son article publié en 1997 et intitulé *Histoire de l’éducation primaire*, Keith C. Barton souligne toutefois que le fait d’amener les enfants à lire des ouvrages littéraires plutôt que des livres généraux constitue un dilemme, car ce genre d’écriture intègre habituellement un certain type de fondement historique ou des thèmes propres aux sciences humaines et les élèves risquent de prendre les choses au pied de la lettre (p. 15). Il importe donc que les enseignants apprennent aux enfants à exercer leur esprit critique lorsqu’ils lisent.

Comment nous a-t-on enseigné?

Lorsque je me remémore les cours de sciences humaines que j’ai suivis à l’école élémentaire, peu de choses me reviennent à l’esprit. Je me souviens d’avoir pris part à quelques activités dans le cadre desquelles nous utilisions des cartes géographiques et discutions de l’origine ethnique des élèves de la classe. Le fait que je ne me rappelle pas de ce que j’ai fait en classe signifie-t-il que les enseignants n’ont pas su créer de lien entre mon expérience personnelle et la matière enseignée? En tant qu’adulte, j’ai peut-être l’impression de mal connaitre les différentes cultures et nationalités. Durant l’enfance toutefois, j’étais en mesure d’envisager d’autres points de vue que le mien et j’en suis encore capable aujourd’hui. Cela signifie-t-il que quelques-uns de mes enseignants ont bel et bien réussi à m’enseigner les sciences humaines?

**L’apprentissage par cœur n’est pas une solution**

Je ne crois pas qu’il soit foncièrement mauvais de demander aux enfants de mémoriser certains faits. En réalité, la mémorisation peut faciliter l’apprentissage de certaines leçons ou matières, notamment dans le cas des tables de multiplication. J’ai toutefois la certitude que bon nombre d’enseignants ont réussi à donner une signification particulière aux sciences humaines et ce sont peut-être là les seuls cours dont je me souvienne. Je me rappelle d’ailleurs d’une activité particulière à laquelle j’ai participé en sixième année. Chaque élève devait présenter un projet portant sur les trois dernières générations de sa famille. Les élèves ont utilisé des cartes géographiques pour montrer d’où venait chaque génération et chacun a apporté des mets et des objets représentatifs de son patrimoine familial.

**Plus que de la simple littérature**

Je crois que l’utilisation d’ouvrages littéraires illustrés constitue un excellent moyen d’enseigner les sciences humaines et de débattre de différents sujets avec les élèves de chaque niveau. Il existe en effet de merveilleux livres qui abordent des thèmes cruciaux en histoire, en géographie et en éducation à la citoyenneté. Je suis toutefois d’avis que les enseignants doivent choisir les livres avec prudence et ne pas présumer que les élèves se familiariseront avec les sciences humaines simplement en lisant un livre en classe. Il n’est pas suffisant de lire un roman qui met en vedette des Iroquois, par exemple. Pour s’intéresser réellement à la vie et à l’histoire de ce peuple, les élèves doivent tenter d’en comprendre la structure sociale et de la comparer à d’autres. En tant qu’enseignant, je sais que je dois examiner et préparer minutieusement chacun des cours que je donnerai. Je dois donc disposer d’un éventail d’ouvrages littéraires qui couvre de nombreuses sciences humaines et d’autres disciplines, et je crois que le succès de mes cours repose sur l’utilisation d’ouvrages littéraires et la création de liens avec l’expérience personnelle des élèves.

Bibliographie